

Le monstre du Sonnenberg

L'abri de protection civile du Sonnenberg fut conçu en 1976 pour accueillir 20 000 personnes. Remplissant à la fois la fonction de tunnel autoroutier à travers la montagne et celle d'abri de secours pour la population civile, cette installation était considérée comme particulièrement judicieuse. Depuis, l'abri du Sonnenberg a été redimensionné, et les tunnels servent uniquement à la circulation routière. *Jürg Stadelmann, doctorat en histoire, enseignant au gymnase, Lucerne*

Toute personne qui au début de 1990 se tenait sur le mur de Berlin, à la hauteur de la porte de Brandebourg, pouvait voir sous ses pieds 12 plaques de béton superposées. Avant la disparition du mur, chacun pouvait comprendre de visu comment cet ouvrage de protection contre l'Europe de l'Ouest avait scindé physiquement en deux parties la ville de Berlin pendant 28 ans. Aujourd'hui, une double rangée de pavés indique le tracé historique du mur. La fin de cette situation de séparation est une bonne chose. Pourtant, bien que le marquage au sol permette de suivre le parcours de l'ouvrage le plus connu de la guerre froide – sa trace physique a disparu – il n'est pour ainsi dire plus possible de retracer et de se rendre compte de ce que ces lieux commémorent. Tout automobiliste passant le tunnel du Sonnenberg sur l'A2 (la première autoroute de Suisse) peut lire sur les murs du tunnel la triple inscription: «20 000 im Berg» (20 000 dans la montagne). S'il recherche ensuite sur Internet, il tombera sur un article de Wikipédia et sur le site «Unterirdisch überleben» (survivre sous terre). Cela est cependant insuffisant car il serait nécessaire, conformément au point de vue développé ci-dessus, que de tels témoins du passé, surtout lorsqu'ils sont d'une taille colossale, soient conservés physiquement et que leur accessibilité soit garantie.

Un phénomène des années 1960 et 1970

«L'abri de protection civile certainement le plus grand du monde qui fut construit dans les années 1970 dans le tunnel du Sonnenberg à Lucerne est un patrimoine fonctionnel incomparable des années 1960 et 1970, qui en tant qu'ouvrage unique est un témoin politique et culturel qui doit être préservé parce qu'il s'agit d'une source historique authentique!»

Ces arguments furent développés lorsqu'il fut décidé au moment de la rénovation du tunnel du Sonnenberg de murer les deux tubes d'entrée dans la caverne ainsi que les quatre portes blindées. Les portes en béton d'un poids de 350 tonnes logées dans le mur, en haut ou en bas à droite de chaque voie de circulation, pouvaient être fermées par un système de câbles qui les tirait et assurait l'étanchéité d'un bunker.

L'abri de protection civile du Sonnenberg fut conçu en 1976 pour pouvoir accueillir 10 000 personnes dans chaque tube. Après l'exercice «Fourmi» de 1987 – le seul exercice pratique important qui fut entrepris, mais dont presque tous les participants ont gardé un souvenir plutôt traumatisant – la capacité totale d'accueil fut ramenée à 17 000 personnes. 25 ans après l'inauguration, la double fonctionnalité (autoroute et abri de protection civile) qui avait été saluée et paraissait judicieuse puisqu'elle avait permis de bénéficier de deux sources de fonds fédéraux fut abandonnée. Aujourd'hui, les tunnels ne servent plus qu'à la circulation routière.

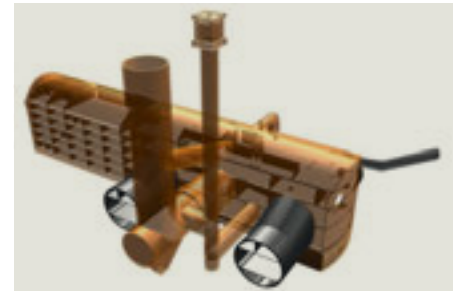
Malgré cela, l'organisation de protection civile parle aujourd'hui encore non pas d'abandon mais de redimensionnement. Dans la zone de caverne de cinq et sept étages – un immeuble très haut enjambe les deux tunnels pratiquement à mi-parcours de ceux-ci – des infrastructures permettant d'accueillir 2 000 personnes ont été maintenues, sans doute pour éviter des demandes de remboursement de Berne. Aujourd'hui, cette zone de caverne est utilisée par la police, en particulier la prison aménagée dans les locaux de l'hôpital, et par le personnel d'entretien de la ville et du canton.

Une source historique exceptionnelle

Qu'est-ce qui rend cet ouvrage lucernois si unique? Il existe des milliers d'installations de protection civile en Suisse. Pourquoi faudrait-il protéger les portes blindées du Sonnenberg, la zone de caverne et l'entonnoir à bombes pour les léguer à la postérité?

Un témoin du passé doit susciter la curiosité la plus large qui puisse être. Or, cet ouvrage est une source historique exceptionnelle permettant de répondre à de très nombreuses questions:

- Cette construction est une prestation high-tech de l'ingénierie de l'époque: il a d'abord fallu percer les tunnels dans la montagne. Ensuite, il a été nécessaire de calculer comment assurer la survie d'un tiers de la population de la ville dans un souterrain. Cela signifiait qu'il fallait vider l'air provenant de l'extérieur, isoler le bunker comme un sous-marin, puis réinjecter de l'air à l'intérieur. Par ailleurs, l'entonnoir à bombes est emblématique du perfectionnisme de l'époque. Il symbolise également la croyance – encore aveugle avant Tschernobyl – en la technique et la planification.
- Cette appréciation se confirme lorsqu'on regarde les portes blindées d'une épaisseur de 1,5m, aussi lourdes qu'un jumbojet, accessibles aujourd'hui encore mais autrefois amovibles, qui pouvaient fermer les tunnels et assurer l'étanchéité de l'abri de protection civile. Leur épaisseur de béton témoigne de la puissance destructrice que l'on craignait et du danger dont on avait peur. Cet abri devait protéger contre des attaques conventionnelles, chimiques ou atomiques (à l'instar des fortifications du Musegg qui protégeaient autrefois la ville).
- Les portes blindées ainsi que le système de ventilation de la caverne ont permis d'installer sous la montagne un grand bunker qui était l'expression d'une volonté démocratique d'abriter tous les habitants de la ville – et même la population étrangère. Reste à savoir si tout se serait réellement déroulé de cette façon (en 1970, l'initiative Schwarzenbach a été acceptée à une nette majorité dans le canton de Lucerne).
- Le visiteur qui parcourt la zone de caverne peut apprécier les dimensions de cette installation autrefois colossale et se rendre



Chaque tunnel autoroutier devait servir d'abri de protection pour 10000 personnes. Une très grande construction de sept étages dans la zone de cavene enjambe les deux tunnels (en haut). De l'air filtré descend d'une hauteur de 40 mètres par l'entonnoir à bombes (à gauche).

Die Autobahntunnel als Schutzräume für je 10000 Menschen. Auf den Fahrrohren stehen im Berg drin die Hochbauten mit bis zu sieben Stockwerken (oben). Von 40 Meter herab kommt die Zuluft durch den Bombentrichter (links).

compte de la minutie des mesures de prévention prévues pour faire face à une situation dramatique pendant deux semaines. Il se dégage de tout ce dispositif une farouche volonté de résistance qui devait permettre de surmonter des situations reconquies de force majeure. Ces dispositions préventives prises pour contrer le fatalisme et le défaitisme par un Etat qui était encore gouverné uniquement par le monde masculin sont impressionnantes. La majeure partie du dispositif ressemble toutefois par trop à un château de cartes; ce qui peut émouvoir si l'on se limite à considérer l'intention, mais ce qui en fin de compte nous semble plutôt naïf et quelque peu pénible.

- Le système d'exploitation de l'installation est passionnant à découvrir. Heureusement, celui-ci n'a jamais eu besoin de fonctionner. On voit cependant qu'un comportement approprié des autorités était indispensable en cas de menace sérieuse. Tout avait été prévu en partant du principe que tout fonctionnerait en cas de danger. Cette mise sous tutelle reflète sans détours l'esprit paternaliste de l'époque. La répartition classique des rôles dans la société selon le genre est particulièrement frappante dans ce système patriarcal.
- L'ouvrage dans son ensemble prouve que la souveraineté de la Suisse était devenue un mythe dans cette région. La reconnais-

sance de telles menaces potentielles ne laissait pas d'autre choix que celui d'assurer la protection de la population. Le plan prévu par les autorités lucernoises pour protéger 20 000 personnes dans cette installation montre que l'autorité de l'Etat était encore intacte. En 1987, après la couverture journalistique critique de l'exercice «Fourmi», celle-ci fut toutefois sérieusement écornée. De même, les railleries médiatiques sur la fermeture retardée des portes blindées devant un parterre de journalistes du monde entier prouvent que cette autorité n'existait plus que sur le papier.

Regain d'actualité

Si l'on s'intéresse à la pensée et à la perception du monde par la population suisse dans les années 1960 – avant le bouillonnement social des années 1970 – ce témoin de l'époque peut livrer plusieurs éclairages utiles. Depuis la catastrophe de Fukushima en 2011, il n'est pas exclu que cet ouvrage redevienne d'actualité: quand nous avons su que le même type de générateur de secours que celui de la centrale de Mühleberg était tombé en panne là-bas, nous nous sommes souvenus que trois appareils de ce type avaient été entreposés durant 30 ans au Sonnenberg et qu'en 2006, l'un d'entre eux avait dû être démonté et transporté à Mühleberg pour remplacer l'un des générateurs défectueux.